

Séminaire : Cadrages sur la recherche-action dans les recherches en SHS

Dès sa création, la Chaire Territoires de l'ESS a entamé une réflexion sur la recherche-action, ses origines, ses différentes modalités, et encore ses liens avec la recherche en ESS. Suite à la rédaction d'une première note synthétique, le Conseil Scientifique de la Chaire a émis sa volonté de prolonger les débats soulevés à l'occasion d'un séminaire organisé le 25 juin 2021 dans une démarche exploratoire. Cette note retrace les principaux éléments soulevés en complément des vidéos de rediffusion disponibles au lien suivant.

Le séminaire en ligne du 25 juin 2021 organisé par la Chaire Territoire de l'ESS s'était fixé pour principal objectif de comprendre les enjeux centraux liés à la recherche-action dans les recherches en SHS. Pour cela, le séminaire était divisé en deux thématiques : les méthodes et les postures du-de la chercheur-se, ainsi que les enjeux académiques de la recherche-action. Ces sessions visaient à questionner la position du chercheur qui pratique la recherche-action par rapport à son objet de recherche, discuter des enjeux de réflexivité du chercheur, ou encore de la légitimité de la recherche-action. Afin de mieux rendre compte de la richesse des débats, cette note traitera conjointement des enjeux abordés dans les deux sessions.

Laurent Fraisse, Hugues Bazin, Danièle Demoustier et Laurent Gardin étaient les principaux intervenants de ce séminaire au cours duquel ils ont pu discuter des enjeux de la recherche-action selon leur propre expérience. **Laurent Fraisse**, socio-économiste rattaché au LISE du CNAM, s'est notamment appuyé sur ses diverses expériences de recherche sur les politiques publiques et l'ESS pour illustrer le métissage méthodologique et des postures sur un même objet. **Hugues Bazin**, fondateur du réseau LISRA (Laboratoire d'innovation sociale par la recherche-action), a axé son intervention sur la vision d'une recherche-action autonome défendue au LISRA. **Danièle Demoustier**, maîtresse de conférence en économie à l'IEP de Grenoble, a présenté son parcours universitaire pour illustrer comment ses recherches ont été menées avec des acteurs par nécessité puis par choix et habitude. Enfin, **Laurent Gardin**, qui a travaillé pendant 15 ans au CRIDA (Centre de Recherche et d'Information sur le Démocratie et l'Autonomie), a orienté son partage d'expérience selon son propre rôle d'acteur-chercheur au sein de l'association du CRIDA ou encore de la ChairESS Hauts-de-France. Outre la richesse des prises de paroles de l'ensemble des intervenant-es, les participant-es ont également contribué aux réflexions présentées ci-dessous.

MÉTHODES ET DÉFINITIONS DE LA RECHERCHE-ACTION

Au cours du séminaire, les réflexions ont permis de mettre au jour une dualité dans la définition de la recherche-action : une (ou des) méthode(s) cherchant à répondre à des enjeux de type académique au travers de publications scientifiques soumises aux normes en vigueur dans les diverses disciplines d'un côté ou de l'autre la production de connaissances dans un tiers-espace autonome.

Pour Laurent Fraisse, la recherche-action regroupe un large spectre de méthodes qui peuvent être identifiées selon six critères : la posture du chercheur et son degré d'interaction avec les acteurs, le statut accordé aux acteurs, le statut des connaissances, le degré et les formes de participation des acteurs, la finalité de la recherche-action et la contractualisation (ou institutionnalisation) de la recherche.

Au LISRA, Hugues Bazin prône l'autonomie de la recherche-action qui passe par quatre conditions : l'auto-missionnement, un espace d'accueil inconditionnel (tiers-espace), le droit à l'expérimentation et le croisement des savoirs.

LA POSTURE DU·DE LA CHERCHEUR·SE : ENTRE MILITANCE ET QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

En s'intéressant à la posture du·de la chercheur·se pratiquant la recherche-action, ce séminaire a permis de rappeler que, depuis 15 ans, de plus en plus de chercheurs se réfèrent à de nouvelles réflexions épistémologiques alors même que la légitimité de la recherche-action est toujours discutée, parfois même avec un risque pour le chercheur d'être rabattu vers le militantisme.

Danièle Demoustier a rappelé que la posture du·de la chercheur·se est un enjeu central lié à la recherche-action considérant qu'elle questionne la légitimité de la recherche. Tout travail de recherche est confronté à un double risque : la simplification de la réalité par un cadre théorique, ou la simple description de sa complexité. Dans un processus de recherche-action, le·a chercheur·se est dans une situation d'aller-retour permanent entre théorie et pratique.

Laurent Fraisse a mis en avant une posture de recherche pouvant être apparentée à la recherche-action, tout en s'en distinguant : la participation observante. Dans cette méthode, c'est l'action qui prime sur la recherche. Il a notamment utilisé son travail autour des PTCE pour illustrer cette méthode avec sa posture successive d'animateur, chercheur-expert, puis chercheur.

En parallèle de ces échanges sur la posture, les intervenant·es ont discuté des liens entre recherche-action et militantisme. Pour Hugues Bazin, militantisme et recherche sont deux choses distinctes considérant que le militant est un croyant alors que le chercheur doit douter. Danièle Demoustier a préféré utiliser l'expression de « chercheur impliqué » pour souligner l'empathie de tout chercheur avec son sujet, tout en conservant une certaine rigueur méthodologique. Laurent Gardin a défendu l'idée de « chercheurs engagés », tout en soulignant que le plus important reste d'être conscient de ses propres références dans son processus de recherche.

LES RELATIONS ENTRE CHERCHEUR·SES ET ACTEUR·RICES DANS LES RECHERCHES-ACTIONS

Au cours du séminaire, de nombreuses remarques et réflexions ont été consacrées aux relations entre chercheur·ses et acteur·rices dans les projets de recherche-action. Voici ci-dessous les principales qui ont été abordées :

- Le rapport aux acteurs dans le processus de collecte de données et le type de données collectées selon le niveau d'implication des acteurs
- Les activités d'animation et de « traduction » des chercheurs auprès des acteurs
- La reconnaissance des savoirs (expérientiels et académiques) et leur nécessaire dialogue
- Les représentations temporelles de la recherche (selon un espace-temps stratégique), dont la nécessaire opérationnalisation des résultats pour les acteurs
- L'idéale utilisation de la recherche par les acteurs dans leur propre démarche réflexive (et leur formation en ce sens)

LE RAPPORT AUX PRODUCTIONS ÉCRITES

La recherche-action permet de monter en généralité et produire du savoir en mettant des mots sur la réalité empirique. Un enjeu important, revenu à plusieurs reprises dans le séminaire, était l'utilité des productions écrites. Il a été admis que leur formulation académique « refroidi » certains savoirs mais ne les rends pas pour autant inutiles. Danièle Demoustier a rappelé l'importance d'une présentation des résultats des recherches aux acteurs, au travers de lectures apprenantes par exemple. Contrairement à certaines conceptions, quelques chercheurs ont rappelé que les acteurs peuvent être demandeurs de théorie, de la compréhension de certains concepts de façon à choisir les bons mots pour qualifier leurs pratiques.

Cette discussion a aussi permis d'aborder la question de la co-écriture avec les acteurs. Des recommandations ont été émises sur cette pratique qui, pourtant pensée dans une démarche de co-production de savoirs, comporte quelques limites. Les acteurs n'ont pas les mêmes méthodes d'écriture, ni les mêmes responsabilités (dans le cadre d'un article scientifique par exemple). Il a été suggéré de co-écrire avec une asymétrie assumée, en limitant l'écriture des acteurs à certains passages stratégiques. A l'inverse, sur le format des écritures, a été questionnée la capacité des chercheurs à utiliser des formats non-maitrisés (comme la BD) pour permettre aux acteurs de s'appropriier les productions écrites.